Nouvelles artistiques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

signification morale, à son but éminemment civilisateur, et nous sondons enfin la profondeur de cette religion que Wagner disait être le pivot de l'humanité! et nous crions merci! merci! dans un suprême élan de reconnaissance, au génie qui soulève en nous de si nobles enthousiasmes, de si hautes aspirations! Et merci aussi à tous ceux qui, unissant leurs forces et leurs talents dans un enthousiasme désintéressé, se sont faits les interprètes de sa puissante pensée!

ERNEST BLOCH.

LA MUSIQUE EN ALLEMAGNE

Les *prochaines représentations de Bayreuth* auront lieu exceptionnellement en été 1902, et non pas comme de coutume dans deux ans. Cette heureuse décision est due d'abord au nouveau directeur de Bayreuth, le célèbre Hans Richter, qui, à partir de cette année, s'établit définitivement dans la cité wagnérienne, ensuite à la bonne volonté des artistes qui reviennent avec le même enthousiasme chaque année. — On lit aussi dans le journal de Hof qu'Albert Niemann a conseillé à Mme Cosima Wagner de donner des représentations trois ou quatre ans de suite; on pourra ainsi amortir les grands frais qui ont été occasionnés par les décors et les machineries qui sont maintenant au complet pour toutes les œuvres de Wagner, à l'exception de *Rienzi*.

Cette mesure aurait un autre but, celui de combattre la concurrence du théâtre de Munich qui se fait de très belles recettes les années où l'on ne joue pas à Bayreuth. Comme on le voit, ce conseil a été suivi.

La trilogie « Oreste » de Félix Weingartner sera représentée pour la première fois cette année au théâtre de Leipzig. Cette œuvre intéressante se joue d'une seule soirée. L'auteur a divisé le sujet en trois parties qui portent les titres : « Agamemnon, » « Le Sacrifice » et les « Erinnyes ». Il sera très curieux de voir comment l'auteur a pu tirer d'un sujet aussi aride une œuvre qu'on dit être très artistique.

La maison Breitkopf et Härtel à Leipzig, éditeur de cette trilogie de Weingartner, annonce en même temps une nouvelle édition de « Lohengrin, » de « Tristan et Yseult » de Wagner, de la grande messe en ut mineur de Mozart et enfin de la comédie « Mopsus » de Bartholdy et Volz.

Un Festival de Beethoven à Eisenach. Le théâtre municipal prépare pour les 5-7 octobre un grand festival où l'on n'exécutera que des œuvres de Beethoven. L'orchestre de Meiningen, sous la direction de Fritz Steinbach, sera considérablement renforcé et d'éminents solistes ont promis leur concours. En quatre concerts on entendra les symphonies 1, 3, 5, 7 et même la 9e, l'ouverture : « Zur Weihe des Hauses, » celles de « Coriolan » et les trois de « Léonore ». Le professeur *Halir* jouera le concerto de violon. M. Frédéric Lamond exécutera le concerto pour piano en mi bémol. On donnera ensuite la Fantaisie avec chœur op. 80 et l'Octette pour instruments à vent op. 103.

Un mot de Hans Richter. C'était à Bayreuth, lors des Festspiele de cet été. Il y avait à la villa « Wahnfried » un concert donné par une musique militaire devant un public invité et on ne jouait que des œuvres de *Siegfried Wagner*.

Le temps s'assombrit et une pluie diluvienne commença à tomber, suivie bientôt d'un orage épouvantable. Mais nos musiciens ne bronchèrent pas. Les cahiers de musique étaient trempés et des instruments à vent coulaient de véritables ruisseaux. Le public s'était sauvé, mais la musique militaire joua jusqu'à la dernière note du programme. On régala ces braves soldats d'un tonneau de bière. Enchantés de cette récompense, les soldats-musiciens exécutèrent en bis l'ouverture du « Herzog Wildfang, » sous la direction de Siegfried Wagner. Après les applaudissements bien mérités, les flots de bière recommencent à couler et Hans Richter, allant serrer la main du chef, lui dit : « Bravo, cher maître, je vois que les soldats allemands non seulement ne craignent pas le feu, mais ne reculent pas devant l'élément liquide! »

C.-H. R.

Erratum. Article : *La musique en Allemagne*, nº 2, pag. 20; lire : « l'on compte parmi les élèves de jeunes *commençants* et non de jeunes *commerçants*. »

Nouvelles artistiques

Jardin splendide, vertes pelouses, beaux ombrages, exquises échappées sur un horizon bleu.... scène en plein air, bâtie à la diable, décor sordide représentant on ne sait quoi; effiloché, criblé de taches huileuses; rideau jadis

rouge, maintenant loque incolore, — à moins que le *sale* ne soit une couleur, — et se levant et s'abaissant avec des soubresauts de pochard en gaîté.... chanteurs et chanteuses pour la plupart de dernier ordre, chantant sans voix des refrains malsains où la vie boulevardière et celle des fortifs sont complaisamment détaillées : cocottes et souteneurs, nourrices en gaîté et pioupious ivres ; sous-entendus grivois, mots épicés, gestes qui soulignent.... public de familles, mamans honnêtes en satin noir, papas sévères en redingote, demoiselles en toilettes claires, fillettes en boucles aux grands yeux étonnés, bébés aux frimousses d'angelets et aux teints d'innocence.... Où donc, lecteurs romands, avez-vous vu, — à l'étranger ou *chez nous*, — cet étrange et triste spectacle ?

Genève. — Nous apprenons avec plaisir qu'une élève, qui a commencé et terminé ses études musicales dans notre ville, Mlle *Cora Lange*, vient d'être engagée au théâtre d'Acqui (Italie) où elle fera son début dans le rôle de Léonore de l'opéra *Il Trovatore*, de Verdi. Mlle Cora Lange a commencé ses études de chant dans la classe de Mme *Torrigi-Heinott*, au Conservatoire, en septembre 1897, et suivit son professeur à l'Académie de musique où elle vient de terminer ses études en même temps que Mme *Gay-Delimoges*, (actuellement cantatrice à Melbourne), et le ténor roumain *Jos. Arath* (engagé au théâtre de Calais). Le public genevois a pu apprécier la belle voix de Mlle *Cora Lange* dans les auditions d'élèves de l'*Académie de musique* ainsi que dans quelques concerts de bienfaisance où elle chanta avec succès. Quoique née en Amérique, Mlle Lange n'est pas une étrangère pour nous, puisqu'elle est une nièce de notre célèbre concitoyen Charles Vogt.

Musiciennes anglaises. — Une société de musiciennes en Angleterre s'occupe maintenant activement de l'introduction de l'élément féminin dans les orchestres de concerts et de théâtres, et il semble que leurs efforts seront couronnés de succès. Dans les concerts du « Royal College of music » les pupitres des cordes sont presque exclusivement occupés par des dames, qui s'en tirent fort bien. Beaucoup de chefs d'orchestre qui donnent leurs concerts dans les jardins publics ou dans des *hall* se sont également décidés à engager des dames et l'impresario, M. Newman, a introduit bien des musiciennes dans ses troupes orchestrales.

Le contre-coup de ce mouvement féministe s'est fait sentir dans les rangs des orchestres exclusivement masculins. Certains groupes ont déjà déclaré vouloir faire grève aussitôt qu'une femme serait engagée.

Notre compatriote, Bergalonne, fils de l'éminent musicien qui vient de prendre sa retraite au théâtre de Genève, — est engagé à Nantes, comme chef d'orchestre.

Notre séduisante compatriote Anna Hegner, violoniste de premier ordre, va donner une série de concerts avec une jeune chanteuse bâloise Mlle Frieda Siegrist, dont on dit grand bien.

On nous signale un très joli concert donné à « l'Hôtel Waldhaus, Vulpera » par Mlle Weidele, cantatrice et M. Ernest Isler, pianiste, tous deux artistes de Zurich.

A la dernière fête cantonale de chant de St-Gall, deux compositions chorales de compositeurs saint gallois ont obtenu un grand succès : le *Wach auf* de Baldamus et un exquis chant populaire du directeur Fehrmann.

Le poème symphonique « Françoise de Rimini » de Pierre Maurice, a obtenu un grand succès à Aix-les-Bains, sous la direction de Léon Jehin.

L'excellent orchestre d'Evian-les-Bains sous la direction de Miranne, a joué cet été un certain nombre d'œuvres de jeunes, parmi lesquelles nous signalons la *Suite de Ballet* de Hippolyte Mirande, le compositeur bien connu à Genève.

Volkmar Andréæ, dont nous avons applaudi la jolie symphonie à la deuxième fête des musiciens suisses en juin, vient de faire paraître une œuvre pour chœur, ténor, solo et orchestre, intitulée : *Das Göttliche in der Welt.*

Les journaux de Glaris parlent avec enthousiasme d'un concert d'orgues donné dans cette ville par les professeurs Maieter de Soleure et Kastner de Zurich.

Les dernières représentations de la *Passion* de Selzach sont fixées aux 22, 29 et 30 septembre.

Mme Gustave Krafft, l'excellente cantatrice lausannoise, donne le 1er octobre à Lausanne, une audition du cycle de Beethoven : *A la bien-aimée absente;* le *Liederkreis* op. 39 de Schumann, et la *Bonne chanson* de G. Fauré-Verlaine. M. Georges Humbert accompagne.

Comme nous l'avons annoncé, l'orchestre de Lausanne s'est constitué en société; il a engagé comme chef d'orchestre, M. Hammer de Bonn, dont on dit grand bien. Si l'ancienne société avait pu obtenir la nécessaire subvention qu'elle demandait aux dilettantes lausannois, nul doute qu'elle n'eût gardé ou mis à la tête de son orchestre un directeur *suisse*.

Le jeune quatuor Marteau (H. Marteau, Eugène Reymond, Woldhemar Pahnke, Adolphe Rehberg) est déjà célèbre et est engagé pendant la saison d'hiver en un grand nombre de villes suisses et étrangères. Il donnera des concerts avant le Nouvel-An, à Genève, Lausanne, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Soleure, Vevey, Saint-Gall, Mulhouse, Berlin, Hambourg, Brême, Hanovre, Leipzig et Rotterdam. Voilà un début qui promet.

Le fameux compositeur italien, l'abbé Perosi, a terminé un nouvel oratorio, *Moïse*, qui est conçu comme une œuvre dramatique et pourra être joué sur une scène.

La ville de Lille organise un grand concours international de musique pour orphéons, harmonies, fanfares, musiques militaires, etc., qui aura lieu les 15 et 16 août 1902. Le Conseil municipal a voté pour le Comité d'organisation une somme de 150,000 francs.

Il vient de se fonder à Paris une nouvelle société philharmonique et c'est un Suisse, M. le docteur Frenkel, de Zurich, qui est le promoteur de cette entreprise considérable. Sont engagés pour le cours de l'hiver, les quatuors Parent, Hayot, Geloso, Ysaye, Zimmer, le quatuor tchèque et le quatuor Marteau, ainsi que le trio Chaigneau et celui de Francfort. Parmi les pianistes, relevons les noms de MM. d'Albert, Harold Bauer, Busoni, Chevillard, Risler, Cortot, Lamond, Rosenthal, Carreno. Parmi les violonistes et cellistes, Ysaye, Hugo, Heermann, Halir, Kreisler,... Hugo Becker, Hekking, Klengel. Parmi les cantatrices, Mmes Marie Brema, Nina Faliero-Dalcroze, F. Litwine, Eléonore Blanc.

Le Comité des concerts d'abonnement de Genève lance une circulaire pour annoncer l'abolition de la souscription obligatoire pour les abonnés désireux de conserver leurs places ou d'en choisir d'avance de nouvelles. Cette souscription est remplacée par une légère augmentation du prix des places. Espérons que les Genevois désireux d'encourager l'utile institution de ces concerts, tiendront à souscrire quand même, quoiqu'ils n'y soient pas obligés. Tel qu'il sera pendant l'hiver, le prix des places est en effet encore très inférieur à celui de nombre de concerts d'abonnement de l'étranger.

Sont engagés les violonistes Hugo Heermann, de Francfort; Félix Berber, de Leipzig; Henri Marteau, de notre ville. Les pianistes Ossip Gabrilowitsch, de St-Pétersbourg; A. Reisenauer, de Leipzig; A. Cortot, de Paris; Mlle Janizewska, de Genève. Le violoncelliste Norbert Salter, professeur supérieur au Conservatoire de Strasbourg. Mme Nina Faliero-Dalcroze, cantatrice.

Le Comité est en tractation avec d'autres artistes de chant et il espère pouvoir donner quelques productions d'ensemble de musique vocale.

Le concert au bénéfice des musiciens de l'orchestre est fixé au samedi 15 février, avec le concours de Mme Marie Brema, cantatrice.

Les programmes seront soigneusement composés, et, à côté du répertoire classique, qui doit faire le fonds des concerts, le Comité a fait choix d'un certain nombre d'œuvres nouvelles fort intéressantes.

Une nouveauté pas banale à signaler au théâtre lyrique de M. Sonzogno, théâtre qui est devenu désormais la plus grande scène cosmopolite du monde entier. Pour l'ouverture de la saison d'hiver, le grand Théâtre milanais nous donnera en effet la première de l'opéra *Chopin*, dont la musique est faite avec des mélodies de Chopin lui-même, arrangées par M. Orefice : le livret est de M. Orvieto.

Devant un auditoire nombreux et sympathique, M. Joseph Lauber a donné, le lundi 23 septembre au Conservatoire, la première de ses leçons sur le style musical. Il a parlé de la « Sonate » d'une façon claire et artistique et cet heureux début fait bien augurer des leçons prochaines.

Le 30 septembre, au dernier concert d'orgues de St-Pierre, organisé par M. Otto Barblan, Mlle Anna Auvergne, cantatrice, chantera l'air « Qui tollis peccata mundi » de la Messe en si mineur, de Bach, et un lied « Litanei » de Schubert.

L'association des Intérêts de Genève s'occupe en ce moment d'un projet de « Festspiel » pour le 300me anniversaire de l'Escalade. Il nous semble que c'est s'y prendre bien tard ! Les Neuchâtelois ont préparé pendant trois ans la belle « pièce historique » de MM. Philippe Godet et Joseph Lauber, et le « Poème alpestre » de l'Exposition de Genève, commandé deux ans à l'avance, a dû être monté très précipitamment, car l'étude d'un Festspiel qui doit être chanté par cœur demande au moins une année de répétitions.

Quoi qu'il en soit, il faut espérer que Genève ne laissera point passer 1902 sans Festspiel ou Cantate historique.

MM. Bonifas et René Charrey terminent livret et musique d'une pièce lyrique en un acte, dont l'action se passe sur l'Alpe. Attirons sur cet ouvrage l'attention de Messieurs les directeurs du théâtre de Genève.

Un nouveau piano. — La maison Bösendorfer à Vienne (Autriche) a exposé dernièrement un piano à queue dont les dimensions dépassent de beaucoup tout ce qui existait jusqu'à ce jour.

L'étendue du clavier est considérablement augmentée dans la région des notes graves, dont certaines correspondent aux sons produits par les grandes orgues avec des tuyaux de trente-deux pieds. Il s'agit de voir si nos pianistes tireront vraiment de nouveaux effets de cette sonorité nouvelle. Il s'agira peut-être uniquement du dédoublement des basses, car la mélodie chantante ne se perdra pas dans ces régions des vibrations minimales. La composition pour piano ne sera donc pas influencée par les sons nouveaux, mais l'exécution gagnera certainement quelques effets dans ces vibrations lentes.

C.-H. R.

Errata : Lire dans l'article « La musique à Berne, » (No 2) *Monsieur Hromada* au lieu de *Mlle Kromada ; Aghazzi* au lieu d'Agglazy ; *Madame Thürings* au lieu du *harpiste Thürings*, et *Mai* au lieu de *Mais*.

Bulletin bibliographique.

M. Hug, éditeur de musique à Zurich, vient de publier deux recueils de vieilles chansons suisses, **Lieder aus der Heimat,** avec accompagnement de piano, par Boniface Kuhne, directeur de musique à Zug.

Ces *Lieder* nous intéressent ; ils réveillent en nous les plus gais et aimables souvenirs.

L'accompagnement en est simple, facile, mis à la portée de tous ceux qui savent un peu tapoter sur le piano. Le choix des *Lieder* nous paraît heureux ; ce sont des airs à une voix qu'on entend chanter, siffler, fredonner partout en Suisse, sur les bateaux à vapeur, dans les chemins de fer, sur les lacs et les montagnes : c'est le pain quotidien musical des Suisses, privés d'éducation musicale supérieure. Ce pain ne moisira pas, pétri qu'il est des sentiments qui animent tout Suisse au cœur bien né. Sans doute ces airs font sourire les grandissimes musiciens ; cela ne les empêche pas d'en être charmés *in petto.* Gevært a dit : « Ah ! vous dirai-je maman, — J'ai du bon tabac dans ma tabatière, » etc., etc., vivront plus longtemps que les œuvres des plus grands maîtres. Gevært a raison : les airs populaires sont immortels !

Les œuvres des maîtres, expression de l'art, de la science, changent avec le goût, la mode, le progrès des siècles ; la chanson, expression spontanée, franche, naïve du sentiment, de l'âme du peuple, *reste !*

La chanson populaire est la conservatrice des vraies bases de la musique, de la tonalité dans son double mode, le majeur et le mineur, de la mesure et du rythme. Il est à désirer qu'on rencontre ces recueils, très bien gravés et conditionnés, très bon marché partout, surtout sur les pianos de nos *Wirthstuben*, à la grande satisfaction de ceux qui n'ont ni texte, ni musique dans leur mémoire.

M. L.

Imprimerie Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.